



## RIEN NE VA PLUS, LES COULEURS SONT FAITES

JOHN M. ARMLEDER, ERWAN BALLAN, CLAUDE BRIAND-PICARD  
DELPHINE COINDET, STEPHEN DEAN, GÉRARD DESCHAMPS  
ANTOINE PERROT, BEAT ZODERER

31 octobre > 20 décembre 2008

JOURNAL D'EXPOSITION octobre > décembre 2008

Fondation d'entreprise espace écoreuil / Caisse d'épargne Midi-Pyrénées

gérard Deschamps



Cette exposition a pour thématique le ready made color. Il s'agit ici, pour les artistes, d'utiliser des matériaux industriels, colorés et/ou des objets du quotidien, sans autre intervention que de les « installer » dans un espace d'exposition. Ils nous proposent ainsi un changement de perception dans l'usage de la couleur et de sa valeur esthétique. Nous ne verrons plus un supermarché ou un espace en chantier de la même manière.

Les supermarchés, les zones industrielles, les magasins de bricolage sont les lieux de prédilection des artistes réunis ici. Ils revisitent la notion de marchand de couleur. Les objets constituant les œuvres (bouées d'enfants, plots et ruban de chantier, pailles à cocktail, néon, rouleaux de moquette, élastiques...) sont choisis par les artistes avant tout pour leur valeur colorée. Ici, la couleur est « toute faite ». Pas de palette d'artistes, pas d'harmonie. Pas d'harmonie, pas de beau, alors ? Pas si simple. La vie industrielle nous propose une esthétique colorée. Pensée par qui ? Voulu par qui ? Pour qui ?

Marchands et designers évaluent les goûts du consommateur suivant sa catégorie sociale, son potentiel d'achat. La couleur est aussi un enjeu culturel de la construction des classes sociales. La couleur de « bon goût », des matériaux « nobles » utilisés par les artistes ont souvent peu à voir avec les bouées en plastiques fluo de Gérard Deschamps, les barrières de sécurité de Claude Briand-Picard. Venant encore chahuter cette notion artistique du goût (ne dit-on pas « il a bon goût, c'est un artiste », la « trivialité du faire ») (coller entre elles quelques milliers de pailles à cocktail comme le fait Antoine Perrot, par exemple ou superposer et disposer dans un cadre quatre pochettes plastiques





<<< erwan Ballan

<< antoine Perrot

< delphine Coindet

courtesy Galerie Laurent Godin, Paris © CNAP

colorées comme nous propose beat Zoderer) nous empêche définitivement de nous référencer à nos repères artistiques. Ici, l'intervention de l'artiste « se limite » à un agencement.

Ces travaux d'artistes nous font réfléchir sur la société de consommation, la « manipulation » de la classe sociale de l'acheteur, ici devenu spectateur. La fonction de regardeur n'étant pas la même, le lieu du regard étant décalé, ce regard, posé sur l'objet du quotidien, devenu œuvre, n'est forcément plus le même. Alors, regarder avec quelle référence ? Jeu trouble auquel nous convie le montage vidéo de Stephen Dean (no more bets). Soit sept minutes trente de flash colorés qui oscillent entre reportage sur Las Vegas et hommage à Mondrian mouvant et pixellisé.

Cette interrogation est tout aussi vraie pour le visiteur d'un espace d'art qui vient ici poser son regard sur une œuvre. Le savoir faire artistique, le contrôle de la couleur qu'opèrent les artistes de cette exposition, (car contrairement aux apparences, ils le font et brillent), sont dans la droite ligne de ce que Léonard de Vinci appelait la cosa mentale. L'art est une affaire de pensée, pas de savoir faire artisanal. Ainsi les sculptures de Delphine Coindet jouent sur ce savoir faire/savoir penser. Aidé de l'outil informatique, l'objet prend forme et volume pour donner sens à une métaphore (Vénus, 2003).

La couleur n'est plus, montrée ici, la maîtrise harmonieuse de la palette, et elle n'est plus, non plus l'imposition despotique des valeurs du marché. L'artiste se saisit de l'objet coloré pour justement nous faire prendre conscience, pour nous faire voir, le monde des formes dans lequel nous vivons, l'environnement que nous subissons, passivement, que nous ne voyons plus, auquel nous ne réagissons plus, voire que nous recherchons, telle une protection (la zone pavillonnaire).

Ici l'objet perd, à la fois, sa référence, artistique (bien que dans un lieu d'art, il est non conforme à ce qu'on y trouve habituellement) et de consommation (car il n'a plus sa fonction). Ces artistes nous obligent donc à regarder et non pas à reconnaître. Par un geste simple (John M. Armleder achète trois rouleaux de moquette en magasin

< claude Briand - Picard





< antoine Perrot

et les dépose en galerie), ils posent l'acte de création : re-présenter et non pas re-produire. Ils nous font faire le pas de côté, juste voir autrement, alors, vraiment voir, comme pour une première fois. A la fois notre quotidien et l'œuvre d'art. Erwan Ballan, par exemple, pose clairement la question du tableau. Qu'est ce qu'une peinture, de quoi peut être fait cet objet aujourd'hui ? Il n'y pas une vérité dans l'objet, mais une multitude de regards, car une multitude de positionnements.

Une fois que nous aurons fait le tour du supermarché, nous pouvons aussi faire un tour dans le monde de l'art. Car, il ne s'agit pas ici de rupture, mais de tradition, d'héritage. Ces artistes n'inventent pas le ready-made. Depuis un siècle maintenant, l'objet est convoqué dans l'œuvre. Nous pouvons donc nous référencer à l'histoire de l'art contemporaine, si l'on veut : donald Judd, les minimalistes, les conceptuels, les Duchampiens, Support-Surface...

Cette exposition réunie des œuvres décalées. Les artistes s'amuse à faire de l'art sérieusement. Le spectateur peut sérieusement penser son quotidien en s'amusant de le voir réenchanté.

**mercredi 26 novembre**  
à 18 h 30 à la Fondation  
antoine Perrot rencontre le public.  
Échanges autour de la notion de couleur  
dans les œuvres contemporaines